

OP 30386

OPUS111

Saint Petersburg 1988

SCRIABINE
PROKOFIEV
RACHMANINOV
GRIGORY SOKOLOV

Executive producer: Yolanta Skura
Engineer: Felix Gurdzi
Enregistrement numérique/ Digital recording/ Digital Aufnahme
Live recordings: Scriabin 26 march 1988,
Prokofiev 15 march 1984 Saint Petersburg Philharmonia,
Rachmaninov 2 June 1988 Glinka Chapel Saint Petersburg
cover: © G.Pinkhassov/Magnumphotos
©1988 © 2003 naive
OP 30386
www.naiveclassique.com

alexander scriabine 1872-1915

sonate n°3 op.23 en fa dièse mineur | in F sharp minor

sonate n°9 op.68 "Messe noire"

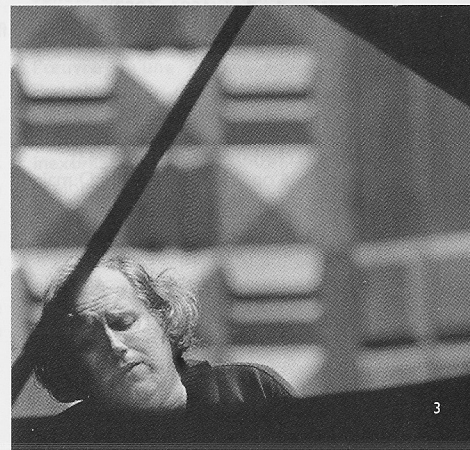
sergei prokofiev 1891-1953

sonate n°8 op.84 en si bémol majeur | in B flat major

sergei rachmaninov 1873-1943

prélude n°4 op.23 ré majeur | in D major

grigory sokolov piano | klavier



alexander scriabine (1872- 1915)

Sonate n°3 op.23 en fa dièse mineur | in F sharp minor

- | | | |
|---|------------------|------|
| 1 | Dramatico | 6'36 |
| 2 | Allegretto | 2'51 |
| 3 | Andante | 5'00 |
| 4 | Presto con fuoco | 3'37 |

- | | | |
|---|---|------|
| 5 | Sonate n°9 op.68 "Messe noire"
Moderato quasi andante- Molto meno vivo- Allegro- Alla Marcia | 9'19 |
|---|---|------|

sergei prokofiev (1891- 1953)

Sonate n°8 op.84 en si bémol majeur | in B flat major

- | | | |
|---|------------------|-------|
| 6 | Andante dolce | 14'39 |
| 7 | Andante sognando | 5'05 |
| 8 | Vivace | 10'15 |

sergei rachmaninov (1873- 1943)

Prélude n°4 op. 23 ré majeur | in D major

- | | | |
|---|-------------------|------|
| 9 | Andante cantabile | 4'58 |
|---|-------------------|------|

alexandre scriabine

sonates no 3 et no 9 1898.

Scriabine baptise sa troisième sonate en fa dièse mineur, op. 23, « États d'âme ». Le programme qu'il donne de ses quatre mouvements atteste la nature de son inspiration. Drammatico : « L'âme libre et farouche se précipite avec passion dans la douleur et dans la lutte ». Allegretto : « L'âme a trouvé une sorte de repos momentané. Lassée de souffrir, elle veut s'étourdir, chanter et fleurir quand même. Mais le rythme léger, les harmonies parfumées ne sont qu'un voile à travers lequel transparaît l'âme inquiète et meurtrie ». Andante : « L'âme vogue à la dérive dans une mer de sentiments doux et mélancoliques : amour, tristesse, désirs vagues, pensées indéfinissables d'un charme fragile de fantôme ». Presto con fuoco : « Dans la tourmente des éléments déchaînés, l'âme se débat et lutte avec ivresse. Des profondeurs de l'être s'élève la voix formidable de l'Homme-Dieu dont le chant de victoire résonne, triomphant. Mais trop faible

encore, près d'atteindre le sommet, il tombe foudroyé dans l'abîme du néant ».

Cette sonate marque le début d'une période transitoire dans l'écriture de Scriabine. Il échappe à l'influence de Chopin, moins à celle de Liszt ; douze ans plus tard il franchira les limites de la tonalité avec Prométhée ou le Poème du Feu. Il n'écrit plus ensuite que pour le piano. Sa neuvième sonate suit de près la huitième en 1913. D'après un témoin, Leonid Sabaneiev, Scriabine appelait « Poème satanique » l'œuvre qu'une de ses amies, Madame Podgaetski, sous-titrait « Messe noire ». Brève, insolite, d'un seul tenant, elle s'avance dans un climat mystérieux dont l'angoisse monte inexorablement. Jeux d'ombre et de lumière prolongent l'infinité de couleurs des sonorités troublantes, bientôt inquiétantes, qui se multiplient sur les convulsions de mesures angoissées, les crispations grondantes, et se disperseront sur des soubresauts ne laissant plus apparaître qu'un fa solitaire.

serge prokofiev

sonate no. 8 en si bémol majeur, op. 84
La huitième sonate conclut le triptyque des « sonates de guerre ». Emil Guilels la crée à Moscou le 30 décembre 1944. Serge Prokofiev n'a plus quitté la Russie depuis qu'il y est revenu en 1934. « L'air de l'étranger ne convient pas à mon inspiration, je suis trop russe », avait-il alors déclaré.

Andante dolce : l'intériorité du premier mouvement irradie une sorte de résignation lourde, qui va bientôt se transformer en protestations appuyées. Brusques violences et gravité profonde tendent ce poème déchiré qu'un deuxième mouvement, Andante sognando, apaise de sa tendresse. Le Finale, Vivace, explose d'une décision conquérante. La vie triomphe, feu d'artifice aux rythmes de toccata. Des plaintes s'y glissent, bientôt balayées par les staccatos revenus imposer leur dynamisme grandiose. D'une grande tension autour de son lyrisme secret, l'œuvre transmet l'âpreté d'une énergie qui ne ploie pas sous le poids de son émotion.

serge rachmaninov

prélude op. 23 no 4

Pianiste réputé, comme Chopin, Rachmaninov a composé 24 Préludes dans tous les tons majeurs et mineurs. Le premier, op. 3 no 2, demeura isolé. Puis les dix Préludes de l'op. 23 furent composés en 1901-1903. Le no 4 en ré majeur, Andante cantabile, est un moment de pure poésie. L'éloquence de cette page colorée témoigne de la nationalité de leur auteur, russe avant tout, même quand il choisira son exil en 1917.

Claude Helleu

grigory sokolov

Grigory Sokolov, pianiste d'un talent extraordinaire, a été reconnu par le monde entier en remportant le Premier prix et la Médaille d'or du troisième Concours de piano Tchaïkovski de Moscou en 1966. Depuis, le succès retentissant de ses tournées en Europe, aux États-Unis et au Japon l'ont consacré comme étant l'un des plus grands pianistes de notre temps. Il a joué avec les orchestres les plus prestigieux, parmi lesquels le Concertgebouw, le Gewandhaus et le Philharmonia, sous la baguette de chefs tels que Riccardo Chailly, Neeme Järvi, Mariss Jansons, Trevor Pinnock, Eilahu Inbal et Jukka-Pekka Saraste. Il est régulièrement invité par, entre autres, le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Herkules-Saal de Munich, soulevant l'enthousiasme de la critique et du public.

Naïve est heureux de présenter ces œuvres données en concert par Grigory Sokolov, un pianiste qui enregistre peu en studio et préfère la spontanéité et l'intensité du concert.

alexandre scriabine

sonates no 3 et no 9 1898.

Scriabin's third Piano sonata, op. 23, in F sharp minor dates from 1898, and the composer gave it the title *États d'âme* (States of the soul). He has provided a programme for this four-movement work, which bears witness to its source of inspiration. In the first movement, marked *Drammatico*, 'the wild and free soul rushes passionately into pain and strife.' There follows an *Allegretto*, where 'The soul has found some sort of temporary rest. Weary of suffering, its desire is to be benumbed, yet at the same time to sing and to flourish. But the gentle rhythms and the scented harmonies are but a veil through which can be discerned the troubled and wounded soul.' In the *Andante*, 'The soul drifts on a sea of gentle and melancholic feelings: love, sadness, vague desires, indefinable thoughts imbued with a ghost-like charm.' In the *Presto con fuoco*, 'Caught up in storm-tossed elements, the soul struggles and fights ecstatically. From the very depths of its being, there arises the powerful voice of the Man-God, whose victory song rings out triumphantly. But still too weak, at the very moment when it reaches the summit, it falls, stricken, into the abyss of nothingness.'

This sonata marked the beginning of a transition period in Scriabin's output. He had

managed to evolve away from the influence of Chopin, rather less so from that of Liszt; twelve years later he was to leap beyond the bounds of tonality with *Prométhée ou le Poème du feu* (Prometheus or the Poem of Fire). Subsequently, he wrote only for the piano. The ninth sonata followed closely on from the eighth in 1913. According to an account given by Leonid Sabaneiev, Scriabin entitled it *Poème satanique* (Satanic Poem), and the work was also given a subtitle, 'Black Mass', by one of his friends, Madame Podgaetski. It is a short and unusual sonata, cast in a single movement; it unfolds in an atmosphere full of mystery and inexorably growing anguish. Light and shade lend an infinity of nuances to the sound colours, which are at first somewhat disquieting and then profoundly disturbing; a series of anguished convulsions and menacing tensions gradually die away to leave only the solitary sound of the note F.

serge prokofiev

sonate no 8 en si bémol majeur, op. 84
Prokofiev's eighth piano sonata, which is the last in his triptych of 'War Sonatas', was given its first performance by Emil Gilels in Moscow on 30 December 1944. Prokofiev had not been outside Russia since his return there in 1934, when he declared that 'foreign

climes do not suit my inspiration; I am too Russian.'

The first movement of the sonata, marked *Andante dolce*, exhales at first a feeling of deep resignation which quickly turns into a mood of urgent protest. There is searing violence and great profundity in this racking poem; then the second movement, *Andante sognando*, through its very tenderness brings a feeling of peace. The *Vivace* final movement explodes in a spirit of conquest. Life is triumphant in a firework display set to a toccata rhythm. A few plaintive sounds are to be heard, but they are soon swept away by the grandiose staccato rhythms. The work, for all its tension, is imbued with an inner lyricism, and conveys a sense of stark energy which never falters despite the intensity of the emotions expressed in it.

serge rachmaninov

prélude op. 23 no 4

Rachmaninov was, like Chopin, a pianist of repute, and also composed 24 Preludes in all the major and minor keys. The first of these, op. 3 no. 2, appeared on its own. Then there came the ten Preludes of op. 23, composed between 1901 and 1903. No. 4 in D major, marked *Andante cantabile*, is a moment of sheer poetry, romanticism at its most elegiac. The composer's nationality is everywhere evident in the eloquence of the highly colourful writing, for he was above all and foremost a Russian, even though he chose to go into exile in 1917.

Claude Helleu

Translation: John Sidgwick

grigory sokolov

Grigory Sokolov, a pianist of extraordinary talent, acquired world fame as the winner of the First Prize and Gold Medal at the third Tchaikovsky Piano Competition in Moscow in 1966. This achievement was followed by a considerable number of highly successful concert tours in Europe, the United States and Japan, which have established him without doubt as one of the greatest pianists of our time. Grigory Sokolov has performed with the most prestigious orchestras, including the Concertgebouw, the Gewandhaus and the Philharmonia, with conductors like Riccardo Chailly, Neeme Järvi, Mariss Jansons, Trevor Pinnock, Eliahu Inbal and Jukka-Pekka Saraste. He is a regular guest at concert halls such as the Musikverein in Vienna, the Concertgebouw in Amsterdam and the Herkules-Saal in Munich, and his concerts have won enthusiastic acclaim from critics and audiences alike.

Naïve is happy to present these extracts from concerts given by Grigory Sokolov, a pianist who rarely makes studio recordings, preferring the spontaneity and intensity of live performances.

alexandre scriabine

sonates no 3 et no 9 1898.

Skrjabin taufte seine dritte Sonate in fis-Moll, op. 23, États d'âme (Seelenzustände). In dem Programm, das er den vier Sätzen ausstellt, verrät er das Wesen der jeweiligen Inspiration: Drammatico: »Die wilde und freie Seele stürzt sich leidenschaftlich in Schmerz und Kampf«. Allegretto: »Die Seele ist gewissermaßen vorläufig zur Ruhe gekommen. Des Leidens müde will sie sich betäuben, und trotzdem singen und blühen. Aber der leichte Rhythmus, die duftenden Harmonien sind nur ein Schleier; durch den eine sorgenvolle und zermürbte Seele durchscheint«. Andante: »Die Seele driftet in einem Meer aus sanften und melancholischen Gefühlen ab: Liebe, Trauer, Sehnsucht, undefinierbare Gedanken von einem spukhaften, zerbrechlichen Zauber«. Presto con fuoco: »Gequält von entfesselten Elementen windet sich die Seele und kämpft voll Trunkenheit. Aus der Tiefe des Seins steigt die fabelhafte Stimme des Gott-Menschen auf, dessen Gesang triumphierend widerhallt. Aber er ist noch zu schwach; nahe am Gipfel wird er in den Abgrund des Nichts hinuntergeschmettert.«

Diese Sonate leitet eine Übergangsperiode in Skrjabins Schaffen ein. Er befreit sich von Chopins und in geringerem Ausmaß von Listzts Einflüssen; zwölf Jahre später überschritt er mit *Prométhée ou le Poème du feu* (Prometheus oder das Gedicht des Feuers) die Grenzen der Tonalität. Danach schrieb er nur noch Klavierwerke. 1913 folgt die neunte der achten Sonate in geringem Abstand. Dem Zeitzeugen Leonid Sabanejew zufolge nannte Skrjabin das Werk *Poème satanique* (Satanisches Gedicht) – eine seiner Freundinnen, Frau Podgajetskij, betitelte es als »Schwarze Messe«. Das kurze, ungewöhnliche, in einem durchkomponierte Stück entwickelt sich in einer geheimnisvollen Stimmung, in der die Angst unweigerlich hochkommt. Licht- und Schattenspiele verlängern die farbenmäßige Unendlichkeit der verwirrenden, bald bedrückenden Klänge, die in angespanntem Grollen, in zuckenden, angstvollen Takten versammelt und letztendlich aufbäumend zerstreut werden, um nur mehr ein vereinzelter F auf dem Plan zu belassen.

serge prokofiev

sonate no. 8 en si bémol majeur, op. 84
Mit der achten Sonate wird die Dreiergruppe der »Kriegssonaten« abgeschlossen. Die Uraufführung durch Emil Gilels fand am 30. Dezember 1944 in Moskau statt. Seit seiner Rückkehr im Jahre 1934 hatte Sergej Prokofjew Russland nicht mehr verlassen: »Die Auslandsluft bekommt meiner Inspiration nicht. Ich bin zu russisch«, hatte er damals erklärt.

Andante dolce: Die Verinnerlichung des ersten Satzes strahlt eine Art schwermütiger Resignation aus, die bald in nachdrücklichen Protest umschlägt. Plötzliche Gewaltausbrüche und tiefgehende Schwere durchdringen dieses zerrüttete Gedicht, das durch die Zärtlichkeit des zweiten Satzes, Andante sognando, gemildert wird. Das Finale, Vivace, entfesselt sich in einer draufgängerischen Entschlossenheit. Hier triumphiert das Leben: ein Feuerwerk in Tokkata-Rhythmen. Klagen mischen sich darunter, sie werden alsbald wieder von dem Staccato hinweggefedt, das seinen grandiosen Dynamismus durchsetzen wird. Das um einen verborgenen Lyrismus hochgeladene Werk vermittelt herbe eine Energie, die unbeugsam dem Gewicht ihrer Emotion standhält.

serge rachmaninow

prélude op. 23 no 4
Wie Chopin war auch Rachmaninow ein namhafter Pianist und komponierte 24 Präludien in allen Dur- und Molltonarten. Das erste, op. 3 Nr. 2, blieb in Einzelstellung. Die folgenden 10 Präludien, op. 23, entstanden zwischen 1901 und 1903. Die Nr. 4 in D-Dur, Andante cantabile, ist ein Augenblick reiner Poesie. Romantismus bedeutet hier lautere Elegie. In der Sprachgewalt der kolorierten Seiten tritt die Herkunft des Komponisten zu Tage: In erster Linie ist er Russe, selbst wenn er 1917 ins Exil geht.

Claude Helleu

Übersetzung: Agnes Ploteny

grigory sokolov

Grigory Sokolov, ein Pianist von außergewöhnlichem Talent, wurde weltbekannt, als er 1966 in Moskau den ersten Preis und die Goldmedaille im dritten Tchaikowski-Wettbewerb für Klavier erhielt. Dieser Auszeichnung folgten zahlreiche und sehr erfolgreiche Konzertreisen durch Europa, die USA und nach Japan, in denen er seinen Ruf als einer der besten Pianisten unserer Zeit aufbaute.

Grigory Sokolov ist mit den bedeutendsten Orchestern, wie dem Concertgebouw, Gewandhaus und Philharmonia unter Dirigenten wie Riccardo Chailly, Neeme Järvi, Mariss Jansons, Trevor Pinnock, Eliahu Inbal und Jukka-Pekka Saraste aufgetreten. Er spielt regelmäßig im Saal des Wiener Musikvereins, im Concertgebouw in Amsterdam, im Herkules-Saal der Stadt München, sowie an anderen bekannten Stätten und seine Konzerte haben sowohl bei der Kritik, wie auch beim Publikum höchsten Anklang gefunden.

Da Grigory Sokolov selten Studioaufnahmen einspielt, möchte Naïve mit der vorliegenden Aufnahme von Auszügen aus seinen Konzerten die Spontaneität und die Intensität dieser Direktaufnahmen dem Publikum nahebringen.

également disponibles | also available

grigory sokolov

BACH

Die Kunst der Fuge BWV 1080 (2CD)
OP 30346

BEETHOVEN

Diabelli Variationen op. 120
OP 30384

BRAHMS

Sonata no.3 op. 5, Ballades op. 10
OP 30366

CHOPIN

Préludes op.28
OP 30336

CHOPIN

Sonata no. 2 op. 35, Preludes op. 25
OP 30385

SCHUBERT

Piano Sonatas D 960, D 894
2 CD OP 30387

COFFRET SOKOLOV

Beethoven, Chopin, Prokofiev, Schubert
OP 30388